

# Suisse au service des rois et de la révolution

Autor(en): **P.M.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue historique vaudoise**

Band (Jahr): **21 (1913)**

Heft 12

PDF erstellt am: **17.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-18935>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*  
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, [www.library.ethz.ch](http://www.library.ethz.ch)

<http://www.e-periodica.ch>

## SUISSES AU SERVICE DES ROIS ET DE LA RÉVOLUTION

---

A côté de la grande histoire, combien de points inexplorés et combien d'intéressantes monographies peuvent voir le jour. L'important est d'avoir des documents originaux et un historien qui les mette en valeur. Les *Suisses hors de Suisse* ont trouvé l'un et l'autre. Grâce à des papiers de famille, grâce à des mémoires inédits, M. Frédéric Barbey, avec une érudition consommée et une méthode parfaite les présente et les fait revivre à nos yeux.

Voici d'abord *Marc Reverdil*, qui part de Nyon à l'âge de trente-deux ans, en 1766, pour occuper la place de *lecteur* et *bibliothécaire* du roi de Pologne, Stanislas Poniatowski, l'infortuné souverain qui vit la chute de son royaume et l'anéantissement de sa patrie.

Arrivé à Varsovie en novembre 1766, Reverdil assista aux intrigues soulevées autour du roi par la faction rivale dont il avait triomphé. Mais en somme, le lecteur bibliothécaire se préoccupe beaucoup plus de son intéressante personne, des aises qu'il peut obtenir, des préséances qu'il réussit à conquérir que du drame politique auquel il assiste. Il lui déplaît de circuler à pied, dans la neige et la boue ; il lui faut un carrosse à tout prix. Il se plaint de ne pouvoir emporter un bougeoir le soir pour aller se coucher. Il s'agite pour faire élever ses appointements. Il proteste contre la conduite du roi à son égard ; Stanislas ne rend pas à ses mérites le juste hommage auquel le jeune Suisse croit pouvoir prétendre.

L'octroi, par la Diète et sur la proposition de Stanislas des lettres de noblesse, aurait dû, semble-t-il, calmer l'irascible secrétaire. « En foi de quoi, disait le décret, nous Stanislas-Auguste, considérant les services rendus et les capa-

cités de Marc-Louis Reverdil, notre secrétaire, lecteur et directeur de notre bibliothèque royale, l'admettons avec ses descendants à la noblesse et lui octroyons tous les privilèges nobiliaires du royaume de Pologne. »

Reverdil fut satisfait moins qu'à demi et nous pouvons dire avec son biographe : « Que faut-il admirer le plus ? La patience du souverain qui tolère à ses côtés un être d'une pareille susceptibilité, maussade, hargneux, ou la fertilité d'imagination de cet ombrageux personnage, hanté du délire de la persécution, la vanité d'expressions de ses plaintes, ou son effroyable égoïsme ? »

Ces lignes peuvent servir de résumé à l'intéressante biographie d'un peu intéressant personnage.

*Ferdinand Christin*, fils du banneret d'Yverdon, fait preuve d'un tout autre caractère et d'une souplesse ingénieuse. Secrétaire de Calonne alors ministre de Louis XVI, émigré comme lui, attaché à la cause royaliste en France, chargé de missions difficiles et secrètes, agent matrimonial à Stockholm au service de la Russie, attaché à l'ambassadeur de Russie auprès de Bonaparte en 1801, rentré dans sa patrie, spectateur des excès des *Bourla Papey*, commensal de Madame de Staël au château de Coppet, arrêté à Genève, en 1803, sur l'ordre du premier Consul comme agent de l'Angleterre, transféré à Paris entre deux gendarmes, il finit par être écroué dans la prison du Temple.

Il n'y resta pas, fort heureusement ; il réussit à traverser la tourmente napoléonienne ; il finit dans la peau d'un honnête rentier, à Moscou. Revenu de tout, philosophe consolé, il écrit, en 1831 : Pauvres humains ! « Que ne cherche-t-on le bonheur là où il peut se trouver, dans une honnête aisance, dans une liberté aussi grande qu'on peut se la procurer, et surtout dans une position libre de toute responsabilité ».

*Jean-Gaspard Schweizer*, neveu de l'illustre Lavater, avait l'imagination vive et le goût des aventures. Il entra dans la

secte des Illuminés, créée en Allemagne pour « réunir tous les hommes éclairés de l'Europe et lutter contre les abus, les vices et les injustices de la société ». Fasciné ensuite par l'attrait de Paris, il s'y rendit en 1786, s'y ruina en spéculations malheureuses, et se lança dans la Révolution, à la suite de Barnave, Charrière, Mirabeau. Il devint un des hommes de confiance de la Convention et comme tel il fut chargé d'une mission en Suisse, auprès de Barthélemy. Puis il fit partie d'une mission chargée d'acheter des vivres à l'étranger et de déjouer ainsi le projet qu'avaient formé les contre révolutionnaires d'affamer la France. Comme tel, il s'embarqua pour l'Amérique ; il y resta six ans sans faire œuvre utile. Il mourut en 1811.

Rêveur, philosophe, financier, poète, aventurier, Gaspard Schweizer est un des types les plus réussis des détraqués de cœur et de génie éclos dans la seconde moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle et mêlés aux affaires publiques de France. P. M.

---

## PETITE CHRONIQUE

---

### SOCIÉTÉ VAUDOISE D'HISTOIRE ET D'ARCHÉOLOGIE

La Société s'est réunie le 26 novembre au Palais de Rumine, sous la présidence de M. John Landry.

Un public très nombreux a assisté à cette séance.

La Société a voté l'admission des nouveaux membres suivants :

M<sup>me</sup> Ed. Payot, à Lausanne.

M<sup>lle</sup> Lily Perey, à Lausanne.

M. Ed. Sillig, avocat, à La Tour-de-Peilz.

L'assemblée a entendu ensuite, avec autant de plaisir que d'intérêt, une communication de M. Georges Favey, président du Tribunal fédéral, sur *l'histoire de la seigneurie et de la ville de La Sarra*. M. Favey avait parlé, dans une séance précédente, de l'histoire de la seigneurie et de la ville au moyen âge ; il a donné cette fois des renseignements du plus grand intérêt sur l'organisation et l'administration de la ville pendant la période bernoise. Nous n'insistons pas davantage puis-